

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199 _ Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, ce 25 mai 1848, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, ce 25 mai 1848, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Exil](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-05-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, 16 suite, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, ce 25 mai 1848, Amélie Lenormant à François Guizot, 1848-05-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8756>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

16

a. 28 mai
au soir.

chers Maîtres, j'ai été profondément
 touché de tout ce que vous avez bien voulu
 m'adresser de si affectueux lors votre
 lettre de dimanche. il y a bien des années
 que mon cœur et moi vous adressent
 une admiration et une amitié aussi
 tendre que sincère, et rien ne peut
 nous être plus cher et plus cher que
 l'affection que vous aussi nous témoignez
 depuis si long-temps. j'ai été bien
 malade ce jour l'autre dimanche, je suis
 même obligé à des présentations et à une
 inaction qui me sont pénibles surtout
 dans les circonstances où nous sommes,
 mais la déconvalescence ne m'a pas
 tenu bien long-temps avec la grâce
 de Dieu. tous, nous nous efforçons

de résister de notre même aux impositions, aux contributions,
aux prévisions. Malheureusement il est
impossible de ne pas en occasionner de
bien sinistres par ses menes. L'esprit
de la population est excellent. ^{l'incorporation}
Surtout de l'ordre, celui de l'existence
quidamot incriminable la garde ^{même}
nationale, mais on a été trahi
par le gouvernement, menacé d'une
affreuse anarchie et la pauvre assemblée
malgré les sentiments droits de
la plus grande partie de ceux qui
la composent ne s'aperçut que bien
imparfaitement. enfin, si les choses
restaient en cet état, il pourrait bien
arriver que la garde nationale ne
viendrait à son tour imposer à l'assemblée
sa volonté et au gouvernement.

M. Soult vous dira qu'il ne verra
des mouvements qui agitent la
France, la société consue sa
légèreté et qu'il a pu ainsi le 9

chez Lord Byron
que le sein
essayé par
général.

monte le dard
la situation.

l'inquiétude
consultations

mais pour
chaque la ne

fondée de

sur l'avis

son habitude

de sa parole

son intérêt

des raisons

l'assemblée

le public

ascendant

certaine à

paix, ma

lancés que

sur dans

3
chez Lord Normanby avec M^{me} Malé, ce
que le seigneur a été gai. Mais ne
craignez pas que cela soit l'impression
générale. Tous les esprits sont profondé-
ment et douloureusement occupés de
la situation. Trop peu de gens hilars!
J'inquiétais de ce que l'écoulement de telles
convulsions peut devenir la liberté
mais pour la gravité de notre état
chaque le rest. certaines personnes
font de grandes espérances
sur l'amitié de M. Thiers à l'Assemblée
son habitude des affaires, la facilité
de sa parole, son habileté, même
son caractère paraissent à beaucoup
de gens des raisons propres à donner lieu
à l'Assemblée ce en même temps sur
le public ce très puissant
ascendant. son élection paraît
certaine à venir; on le portera à
Paris, mais on doute qu'il y résiste.
Tous que son succès est à peu près
certain dans la faire inférieure.

4
16
ce sera là, il faut en courir un triste
champion de la liberté.

Je remets à M. Senior un gros paquet
de papiers. Les notes de nos jeunes
personnes sont emballées dans une
très petite caisse que j'ai fait porter
ce soir chez M. Ariston lequel
part dimanche, c'est donc par lui
que cela vous arrivera. Les 4 volumes
d'amitié Thiery vous sont remis
par l'américain qui partira le
1^{er} juin. Hier ce parti. J'ai mis
les adresses à toutes vos lettres et les
ai fait porter par la poste. Je vous
envoie la correspondance sous sa nouvelle
forme.

combien je vous remercie de la bonté
ce de l'empressement que vous mettez
à vous occuper de nos Vases. Ce n'est
je ne vous le dissimule pas nous
rendre un grand service que de
nous en débarrasser en ce moment.
ils sont en bronze incrusté d'argent,
ils ont 31 centimètres de hauteur,
ce sont des cébantes précieuses
de l'art au XIII^e siècle. Je viens
de les faire emballer, et si vous

chers amis
touché de la
m'adresser
lettre de
que nous
une adresse
tendre que
nous il
l'affection
depuis si
malade ou
même obligé
inaction que
dans les
mais la de
d'un bien
de bien.

16 suite

6

M. y autoriser, je n'ai bien tenté de
les faire passer en Angleterre ou
les adresser au Musée Britannique,
ou les voyant ou se décidera probab-
-lement.

j'ai vu hier M. de Turpin: il me
demande toujours de vos nouvelles
avec le plus vif intérêt. il va
quitter son appartement et en
chercher un moins cher.

adieu cher Monsieur; quand
nous revrons-nous? et sous quel
ciel?

on a donné un mauvais conseil
aux princes de la Maison d'Orléans
en les faisant protester contre le
dépôt de banissement. la lecture
de leurs lettres n'a produit
aucune espèce d'effet sur l'assemblée.
il vaut mieux qu'ils ne fassent
pas parler d'eux.

adieu encore. tous petits et
grands vous aiment tendrement.
j'en ai de nouveau que je ne quitte
presque pas.